

Marseille - 30 7^o 1841.

177

Je recois à l'instant un paquet de lettres, en
renfermant huit pour la Grèce et qui sont celles
que vous avez la bonté de me donner pour

recommandation et sera pour moi-même.

Je vous rends grâce de tous les détails

obligeants que vous me donnez pour me

guider dans ma course; soyez bien certain

que je ne m'écarterai en rien de vos

councils trop heureux d'avoir un pareil

directeur, et les personnes auxquelles vous

me recommandez vous représenteront à mes yeux.

Je ne négligerai rien pour bien connaître

la position de la Lucrèce que je visiterai en

connaître sans avoir l'air d'y toucher, c'en

est une affaire qui vous en personnel et elle

se devient pour moi; je chercherai à y

prendre une idée exacte du personnel et du

matériel, et à calculer les chances d'avoir

en combinant ces deux choses avec le système

l'administration et de culture qu'on y aura établie
je tâcherai en traversant le pays jusqu'à
Lamia de me rendre compte de l'état matériel et surtout
de l'état moral des populations. arrivé à Lamia
j'étudierai plus particulièrement la situation de cette
partie la nature, et la position géographique, l'état
de l'agriculture, l'esprit des habitants et surtout de ceux
qui vous seraient plus immédiatement soumis, puis,
d'après cela, je choisirai une position heureuse
où nous puissions établir cette ferme modèle et ces écoles
qui seront comme un germe imperceptible d'où
pourront sortir, Dieu aidant, de grandes choses.

— Je n'oublierai pas non plus de donner un coup
d'œil à votre petit jardin —

Le tout emportant avec moi, mes crayons
et mes pinceaux, recherchant partout les médailles
et les antiquités pour me donner l'air d'un voyageur
exclusivement artiste et admirateur de l'ancienne Grèce.

après cela général, mon dernier souhait sera
de vous voir à Athènes.

et néanmoins je terminerai comme les Orientaux
dont la foi m'a toujours touché, — Dieu est grand et
le destin en notre maître et vient en aide à ceux
qui ont confiance en lui tout en agissant de leur mieux.
mon père est très sensible à votre souvenir
et me charge de vous présenter ses très humbles respects
quant à moi général, je ne dois pas dire encore ce que j'e
voudrais être pour vous, je ne demande qu'à tout de me
laisser agir avant de parler moi-même j'espère que vous
me croirez toujours votre tout dévoué serviteur
Eugène Fabre Demotley

P.S. en envoyant ces jours derniers à Madam D. Croze
une petite caisse de figues fraîches, qu'elle m'avait paru
desirer, j'en ai eu pouvoir sur général, vous en envoyez
une pareille sans vous en avertir, car cela a été fait
pendant mon absence, mais comme je n'ai pas eu
connaissance que vous l'agissiez reçue je crains ou
qu'elle ne vous ait paru être venue par le courrier
ou que vous ayez jugé trop grande cette liberté
que j'en ai prise plus en consultant mes sentimens
que ma réflexion.

AKADEMIA



ΑΘΗΝΑΙΩΝ

AKADEMIA

ΑΘΗΝΑΙΩΝ